

# Résoudre des problèmes

**Julien Gobeill**, data scientist et enseignant en filière Information Documentaire à la HEG

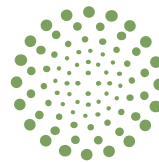
L'autre jour, je partageais avec mes étudiants les résultats d'une étude qui estimait le potentiel d'automatisation de différents métiers, et donc le risque que ces derniers soient réalisés par des robots dans le futur (Frey, Osborne, 2013). Dans cette étude, les métiers de «information scientist» et «information system manager» ont un risque très faible: entre 1,5 et 3%, semblable à vétérinaire, ou compositeur de musique. À l'inverse, les métiers avec un intitulé de bibliothécaire sont assez loin dans le classement: 65% de risque pour «librarians», semblable à mécanicien auto, et jusqu'à 99% pour «library technicians», semblable à caissier. Si cette étude suggère qu'il vaut mieux gérer de l'information numérique plutôt qu'imprimée pour conserver son travail dans 40 ans, on peut aussi se demander depuis quand une si grande distinction existe entre bibliothécaires et gestionnaires de systèmes d'information.

Dans son livre *Sapiens, une brève histoire de l'humanité* (Harari, 2015), l'historien Yuval Noah Harari revient sur l'invention de l'écriture, entre 3'500 et 3'000 ans avant J.-C. À mesure que les sociétés s'agrandissaient, les informations à mémoriser (récoltes, impôts, possessions) devenaient hors de portée des cerveaux humains. Les premières écritures avaient pour but de stocker ces données, à l'époque sur des tablettes d'argile ou des papyrus. Mais l'auteur expose que les plus grandes civilisations antiques (Mésopotamie, Egypte, Chine impériale) se sont développées grâce à de meilleurs systèmes d'archivage et de gestion de ces données, qui leur ont permis de stocker, intégrer et retrouver leurs informations. Les bibliothécaires de l'époque ont permis de résoudre le problème des limites des capacités mémorielles humaines. 5'000 ans plus tard,

nous sommes entrés dans une ère où la quantité d'information à gérer dépasse cette fois nos capacités cognitives : nous stockons toujours plus de données, mais les intégrer et les retrouver devient à son tour hors de portée des cerveaux humains.

L'informatique du big data s'emploie à résoudre ce nouveau problème. Les algorithmes parcourent les données pour retrouver ou même produire l'information qui va être retournée à l'utilisateur. Si la gestion de ces systèmes d'information et la conception de ces algorithmes se font rarement dans les murs des bibliothèques, on peut déjà se demander si elles ne sont pas déjà englobées dans une définition plus large des bibliothèques. De nombreux projets de catalogage centralisé et automatisé avancent : ceux qui conçoivent ces algorithmes, en gérant et produisant des données, ne sont-ils pas déjà des bibliothécaires ? Comment percevra-t-on cette distinction entre bibliothéconomie et informatique dans 40 ans ? Mais surtout, l'immense majorité des informations est aujourd'hui recherchée à travers les outils de compagnies privées, qui servent leurs propres intérêts. La confiance des usagers dans l'information sera une clé dans le développement de nos civilisations. La recherche d'information devra devenir

un service public, et les bibliothèques y auront pleinement leur rôle à jouer. Pour cela, elles devront continuer de résoudre les problèmes liés à la gestion de l'information, en développant leurs propres solutions et en formant leurs usagers. ♦



---

#### Références

Frey, C. B., et Osborne, M. A., 2013. *The future of employment: how susceptible are jobs to computerisation?* *Technological Forecasting and Social Change*. Vol. 114, pp 254-280.

Harari, Y. N., 2015. *Sapiens: A Brief History of Humankind*. Vintage. ISBN 0099590085.

---